

MLR  
1771

Lettres ouvertes aux Ecrivains de Belgique.

Publication trimestrielle.

## Quatre-vingtième

# LETTRE OUVERTE aux Ecrivains de Belgique



Equinoxe de l'automne 1972.

Mes chers confrères,

On n'est jamais mieux servi que par soi-même. Fort de ce dicton, je m'étais promis de consacrer la présente missive à chanter mon los. Depuis vingt ans je vous écris avec une ponctualité que les seuls postiers émaillent parfois d'un brin de fantaisie. Comme il est probable que personne n'aurait remarqué cette éphéméride, je me proposais de la remarquer moi-même.

La commémoration, vous l'aurez constaté, aime les chiffres ronds. Elle débute modestement par le lustre, puis de lustre en lustre, elle atteint les plus fastueuses illuminations.

Tous les jubilaires vous le confieront : Pour éviter un oubli, il vaut mieux prendre soi-même les devants. Je comptais donc, dans un bel élan, tout baigné d'euphorie, broser le bilan de vingt années de vie littéraire en y intégrant la part discrète que j'y avais prise. Mes efforts constants pour hausser le niveau déjà si élevé de nos lettres justifiant cette modeste prétention. Aucun nuage n'embrumait le ciel du bois sacré. Le ministère de la culture, l'Académie, l'A.E.B., — tous les rouages ronronnaient dans une paix huilée de contentement.

Hélas ! Il m'a fallu déchanter. Vous vous êtes mis à plusieurs pour contrecarrer mon dessein. Et pourquoi, grands dieux ? Parce que la librairie Hachette a publié un « Guide littéraire de la Belgique, de la Hollande et du Luxembourg », ouvrage que vous jugez — je groupe les épithètes — faux, inepte, incomplet, saugrenu, idiot, mal foutu, illisible... Que voulez-vous que j'y fasse ? D'aucuns parmi vous s'attaquent à l'initiative même et jouent les Fouquier-Tinville à l'égard des bailleurs de fonds.

Je ne connaissais pas le bouquin, n'étant pas de ceux qui prennent du plaisir à lire l'annuaire des téléphones. Un ami obligeant m'a passé le corps du délit. L'ouvrage tient du guide touristique et du livre d'adresses. On y trouve des noms de rues et des noms de lieux, des noms de statues et des noms de princes, des noms de peintres et des noms d'écrivains : une avalanche de noms inconnus, étayés par des dates, des adresses et des distances kilométriques. Que tel poète a niché dans telle rue, quel lien avec son terroir ! Et c'est plus passionnant que le titre de ses ouvrages, souvent omis.

Parlons des omissions. Seraient-elles aussi nombreuses que d'aucuns le prétendent ? On me jette à la tête Jean de Boschère, Louis Dubrau, Jean Munro, Francis Walder, David Scheinert et une foule d'autres. Les dramaturges ? Closson, Soumagne, Demasy et Kinds jetés par la trappe ! Seul Ghelderode, grâce à de nombreux emprunts faits à l'ouvrage de Jean Francis, sort triomphant de cette hécatombe.

Il ne faut pas demander l'impossible. Je n'ai pas lu l'indigeste ouvrage. Mais j'ai pratiqué quelques sondages. Saisi par l'esprit de clocher, je me suis penché sur ma ville natale. Pour constater, la mort dans d'âme, que nombre de ses fils ont été oubliés : Charles Dumercy, Amand de Lattin, Paul Joostens, Paul Neuhuys, Bob Claessens, Armand Henneuse, Willy Koninckx, René Vaes, Frank van den Wyngaert, Jean Sasse, Maurice de Behault, Alain Germoz, Guy Vaes et Eddy van Vliet. En revanche, un auteur s'y trouve dédoublé, c'est Ary Delen, qui semble n'avoir rien de commun avec A.J.J. Delen. J'ai lu aussi quelques détails dont la haute fantaisie compense largement l'inexactitude. Vraiment, ce n'est pas très grave. À cause de l'importance de l'ensemble. Malgré les itinéraires précis — prenez à droite, tournez à gauche et au n° 12 est né Valère Gilkin, à moins que ce soit Ivan Gille — on s'y perd.

Devant l'ampleur de leur tâche, je comprends que les auteurs par moments se soient quelque peu enlisés. Il faut toujours rendre hommage au courage malheureux. Loin de rechigner, tressons-leur des couronnes et, au premier chef, à notre ami Roger Bodart. Moi qui le croyais en voyage, la valise à la main et l'éloquence à la bouche, parcourant le monde, de la rue René Christiaens à la Papouasie, pour éblouir de son verbe fulgurant les peuples ignares des continents lointains ! Je me trompais ! Il était attelé dans l'ombre à cette tâche surhumaine ! Il se dévouait, une fois de plus, à notre cause ! Grâce lui soient rendues ! Et je dis aux

confrères ronchonners : mettez-vous à sa place ! Et soyons heureux de son puissant effort. C'est l'Hercule de nos lettres, mais Hercule lui-même n'est pas invincible.

Pour le seconder dans sa lourde tâche, il a eu le concours de Marc Galle qui est, nous assure le préfacier, une autorité reconnue dans son pays. Ce spécialiste des lettres flamandes s'est séparé sur un point de son illustre confrère. Il a préféré le talent au civisme alors que Roger Bodart a donné le pas au civisme sur le talent. Si l'unité y perd, la variété y gagne. D'une part, quelques solides condamnés sont traités comme vous et moi ; de l'autre, plusieurs beaux talents, effacés du palmarès. Ce qui leur apprendra à ne pas bien se conduire.

Si j'osais exprimer un regret, qui n'est pas une critique, mais un simple souci de perfectionnement, il porterait sur l'absence de toute hiérarchisation. Je pense aux guides touristiques. Il eût été si commode de trouver en face des personnages cités, des étoiles ou des fourchettes. Du coup, on aurait su à quoi s'en tenir. Un nom flanqué de trois étoiles ? A lire. Exceptionnellement, de cinq fourchettes ? A lire, toute affaire cessante.

Dans la préface de ce curieux ouvrage on lit sous la plume de Francis Ambrière : « Je dois l'écrire ici parce que la chose est vraie, et parce qu'elle me semble exemplaire : sans l'appui de la CAISSE GENERALE D'EPARGNE ET DE RETRAITE, le GUIDE LITTERAIRE DE LA BELGIQUE, DE LA HOLLANDE ET DU LUXEMBOURG n'aurait pas vu le jour. » En d'autres termes, la Caisse Générale d'Épargne et de Retraite a payé l'édition. Ce franc aveu a provoqué l'ire de plusieurs auteurs ulcérés. Ils se demandent si l'argent de l'épargnant doit servir à des initiatives pareilles. Que les banques fassent du mécénat sur le dos de leurs clients ou en frustrant leurs actionnaires, rien n'est plus normal, disent-ils, mais est-ce une raison pour que la Caisse d'Épargne leur emboîte le pas ?

De plus, enchaînent ces contempteurs, qu'avons-nous, Belges, à faire de la propagande pour nos frères bataves ? La moitié du Guide est consacrée, en effet, aux lettres néerlandaises, savamment complétées de noms historiques et de descriptions de sites, copiées dans un guide bleu ordinaire, le tout orchestré par le professeur Garnt Stuiveling, un personnage qui officie parfois en Belgique où il passe pour un conférencier capable d'endormir les auditoires les plus coriaces.

Voilà, mes chers confrères. J'ai déféré au vœu de plusieurs d'entre vous pour parler de ce livre que vous jugez calamiteux.

J'ai exposé vos critiques. Je vous ai dit aussi ses mérites. Peut-être n'ai-je pas insisté assez sur ses vertus touristiques ? Je prends un exemple au hasard : « Au S. de Dokkum, la route traverse la région sablonneuse et plus boisée de (5 km) Murmerwoude, village où l'écrivain frison Hierre Gerrits van der Veen (Grouw, 15 mars 1816) mourut brusquement le 13 septembre 1887 ; il avait été pendant trente ans instituteur au village voisin de Driesum ; en 1882, il avait été nommé conservateur de la maison du bailli. » Et, dans les mêmes parages, il suffit de se rendre à Nes pour se dire, en foulant le sol de ce village, qu'il vit naître Nynke van Hochtum, qui s'appelait en réalité Sjoukje Maria Diederika Bokma de Boer. N'est-ce pas palpitant ? Et de tels détails abondent. Aussi suis-je loin de suivre ces atrabilaires qui condamnent comme dépenses inutiles, cette munificence à l'égard de nos amis du Nord. Un bienfait n'est jamais perdu, dit le proverbe. En l'occurrence, nous pouvons nous y fier. La générosité des Hollandais n'est-elle pas, elle aussi, proverbiale ?

ROGER AVERMAETE.



#### PLACE AU THEATRE !

Par l'effort conjugué de M. Jacques Huisman et de l'Etat belge — compétence+finance — le Théâtre International du Centre Rogier est florissant. Au programme de la nouvelle saison figurent des auteurs brésiliens, anglais, américains et français. Et le directeur se dit à l'affût d'autres nouveautés, japonaises ou hottentotes.

C'est de bon augure et comme dit le proverbe : qui peut le plus peut le moins. C'est pourquoi, je fais une suggestion : Si le Ministre de la culture française et physique créait un Théâtre National ? Sans espérer atteindre aux impérissables chefs d'œuvre dont M. Jacques Huisman est le découvreur sans égal, on dénicherait peut-être quelques aborigènes qui finiraient par ne pas être plus bêtes que les as coutumiers du Centre Rogier.

R.A.